

SÉMANTIQUE ET SÉMIOTIQUE CHEZ GUSTAVE CHPET ET NIKOLAÏ MARR¹

ÉKATÉRINA VELMEZOVA

Malgré le caractère extrêmement compliqué de la situation politique intérieure et extérieure en URSS dans les années 1920-1930, cette époque était très *polyphonique* dans l'histoire des sciences humaines de ce pays, quand, souvent, des points de vue opposés, voire contradictoires pouvaient coexister dans les travaux de chercheurs différents, si ce n'est d'une seule et même personne. De plus, des points de vue divergents pouvaient à cette époque se rencontrer sur des problèmes qui seront compris comme tels et étudiés en détail beaucoup plus tard, des problèmes qui auront ensuite une grande importance pour l'évolution des sciences humaines en général. Dans cet article, nous analyserons les théories de Gustave Chpet et Nikolai Marr à la lumière de leur importance pour l'évolution d'une discipline dont l'âge d'or, en Union soviétique, fut celui des années 1960-1980 : il s'agit de la *sémiotique*. Le volume très limité de cet article ne nous permettra ici que de poser les jalons d'une étude comparative de plus grande envergure qui sera entreprise et publiée plus tard, dans la version russe de ce recueil. L'importance des théories de Chpet pour l'évolution des

1. Je tiens à remercier Tatiana Shchedrina pour ses précieuses remarques. – E.V.

idées sémiotiques en URSS est déjà bien connue² : parfois il est même mentionné en tant que premier chercheur à avoir utilisé le mot *sémiotique* en Russie³. Même si le rôle de Marr dans l'évolution de la sémiotique russe semble, à première vue, moins évident⁴, comme nous le verrons plus bas, il ne faut pas non plus le sous-estimer⁵.

Aujourd'hui la notion même de *sémiotique* peut avoir plusieurs interprétations qui varient selon les écoles et les courants scientifiques particuliers. Nous nous limiterons ici aux deux aspects suivants du savoir sémiotique : 1) la sémiotique comme une discipline qui étudie les *signes*, leurs structure(s), typologie(s), classification(s) et interaction ; 2) la sémiotique en tant que sinon synthèse, du moins dialogue de sciences, supposant certaines régularités et correspondances entre les différentes branches du savoir. Il s'agit en quelque sorte d'une *méta-science* qui se rapprocherait, pour cette raison, de la philosophie. Ces deux aspects du savoir sémiotique, reflétés, d'une façon ou d'une autre, dans les travaux de Marr et Chpet, seront au centre de notre travail.

Les idées sémiotiques de G. Chpet et N. Marr étaient, soulignons-le dès le début, en grande partie liées à leurs réflexions de caractère sémantique. Pourquoi la sémantique était-elle si importante pour Chpet ? Tout d'abord, Chpet n'acceptait pas l'idée que la forme interne de la *langue* (cf. les doctrines linguistiques de W. von Humboldt)⁶ puisse servir de base à la recherche linguistique et philosophique : il se rendait compte de ce que la langue en tant que phénomène (en tant que *tout* [*celoel*]) ne pourrait être choisie comme base à sa recherche. C'est pourquoi, c'est le mot [*slovo*] qui devient pour G. Chpet le principe et l'unité de base de son analyse

2. Cf. G.G. Počepcov [Potcheptsov], *Istorija russkoj semiotiki* [Histoire de la sémiotique russe], M., Labirint, 1998, p. 179-193 ; V.P. Zinčenko, *Mysl' i Slovo Gustava Špeta* [La Pensée et le Mot de Gustave Chpet], M., Izd. URAO, 2000, p. 11 ; T.G. Shchedrina, « Gustav Špet : put' filosafo », G.G. Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. (Œuvres choisies)], M., ROSSPEN, 2005, p. 7-32 ; p. 23-30 [Gustav Chpet : le chemin d'un philosophe], etc.

3. Cf. G.G. Počepcov, *op. cit.*, p. 180 (d'ailleurs, cette remarque mérite une analyse approfondie).

4. Cf. pourtant le livre de V.V. Ivanov *Očerki po istorii semiotiki v SSSR*, M., Nauka, 1976 [Essais sur l'histoire de la sémiotique en URSS], où Ivanov apprécie de nombreuses découvertes et idées de Marr et de son école.

5. Sur l'œuvre linguistique de N. Marr cf. E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste*, Berne, Peter Lang, 2007.

6. Cf. sous ce rapport Maryse Dennes, « De la "structure du mot" à la "forme interne" chez Gustav Špet », *Revue germanique internationale*, 2006, 3, p. 77-92.

sémiotique : le mot en tant qu'» une partie de la langue, un élément de la parole [*reč'*] qui ne peut pas être décomposé plus loin⁷ ». En même temps, il s'agit pour G. Chpet d'un mot isolé [*otdel'noe slovo*] qui possède un *seul* sens, dans chaque contexte particulier. Dans ce contexte, il faudra se rappeler que G. Chpet était l'un des premiers chercheurs en Russie à avoir distingué explicitement le sens [*smysl*] et la signification [*značenie*] du mot⁸. Si la *signification* du mot existe en dehors du contexte, étant reflété dans les dictionnaires, le *sens* du mot pourrait être défini comme sa signification réalisée dans la situation particulière de la parole⁹. Le rapport entre le mot et son sens (*vs.* sa signification) est devenu pour G. Chpet la base même qui déterminait la suite de ses réflexions : en fait, le mot *slovo* avait pour G. Chpet également le sens de *parole* en général, de *langue* (écrite et orale). C'est pourquoi, le rapport « *slovo – smysl* » chez G. Chpet pourrait être interprété comme le rapport « mot (langue

7. G.G. Špet, « Jazyk i smysl » [La Langue et le sens], G.G. Špet *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies] M., ROSSPEN, 2005, p. 470-657; p. 569.

8. G.G. Špet, « Germenevtika i ee problemy » (1918) [L'Herméneutique et ses problèmes], Špet G.G., *Mysl' i slovo. Izbrannye Trudy, op. cit.*, p. 248-469 ; p. 267.

9. Dans l'histoire des idées en général, l'un des premiers linguistes qui a établi cette distinction fut H. Paul. Paul a construit sa théorie des changements sémantiques sur l'opposition entre *usuelle* et *okkasionelle Bedeutung* : les significations des mots usuelles (qui existent hors du contexte) et occasionnelles (concrétisées dans la parole de l'individu). Sous différentes formes, une distinction semblable apparaîtra ensuite dans les travaux de nombreux chercheurs – pour ne citer que Ch. Bally (Ch. Bally, *Précis de stylistique ; Esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, Eggimann, 1905, p. 21 et 47), J. Vendryes (*valeur actuelle vs. valeur singulière*), *Le Langage. Introduction linguistique à l'histoire* (avec un nouvel appendice bibliographique), Paris, Albin Michel, 1939 [1923], p. 206), L.S. Vygotskij [Vygotski] (*smysl* 'sens' *vs.* *značenie* 'signification'), *Myšlenie i reč'*, [La Pensée et le discours], M., Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, Chapitre 7 et surtout p. 305-308 [Pensée et langage]), etc. (sur cette dichotomie *cf.* également E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste, op. cit.*, p. 89). En ce qui concerne G. Chpet, le problème du passage de la polysémie vers la monosémie est posé également dans ses autres travaux – en particulier, dans *Estetičeskie Fragmenty, cf.* G.G. Špet, « Estetičeskie Fragmenty » [Fragments esthétiques] [1922-1923], G.G. Špet, *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury* [L'Art comme mode du savoir. Œuvres choisies sur la philosophie de la culture], M., ROSSPEN, 2007, p. 173-287.

[langage], parole) – sens¹⁰ ». En ce qui concerne l'importance des idées sémantiques pour l'évolution des théories linguistiques marxistes, N. Marr lui-même opposait sa « nouvelle doctrine du langage » à la « linguistique (bourgeoise) formelle¹¹ » (aux néogrammairiens avant tout), en s'appuyant sur plusieurs paramètres. L'un de ces paramètres consistait dans la nécessité d'étudier *par excellence* la composante sémantique (et non pas formelle) de la langue. Néanmoins, sans le vouloir, N. Marr faisait quand même écho aux néogrammairiens en essayant, tout d'abord, de formuler les lois (sémantiques) et, deuxièmement, de les appliquer à la *diachronie* : à l'histoire des langues¹².

Adressons-nous maintenant au problème du savoir sémiotique proprement dit dans le contexte des recherches de Chpet et Marr. En ce qui concerne les problèmes généraux du signe, ni N. Marr ni les marxistes ne s'y intéressaient. G. Chpet, par contre, y a consacré de nombreuses pages dans ses travaux : on peut déjà y voir une différence consistante dans les contributions de G. Chpet et N. Marr à l'évolution de la sémiotique. N'ayant pas de possibilité d'analyser la théorie du signe en tant que telle chez G. Chpet, limitons-nous ici à la distinction de plusieurs de ses aspects qui

10. Cf. aussi T. Shchedrina, E. Velmezova, « Charles Bally et Gustav Špet en conversation intellectuelle : reconstruire les archives de l'époque », *Cahiers de l'ILSL*, 2008 (à paraître).

11. N. Ja. Marr, *Izbrannye raboty*. [Œuvres choisies], Vol. I-V, M. – L., Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V), vol. I, p. 219, 222 et suiv.; cf. aussi Velmezova E., *Les lois du sens : la sémantique marxiste*, *op. cit.*, p. 322 et suiv.

12. Marr n'était certainement pas le premier chercheur à aborder la problématique des lois sémantiques en diachronie : il suffit de mentionner l'un des néogrammairiens les plus célèbres H. Paul (chez qui, il s'agit de problèmes semblables, dans son célèbre livre *Prinzipien der Sprachgeschichte* [1880], à partir de sa deuxième édition [1886]) ou M. Bréal, élève des néogrammairiens (à commencer par ses travaux écrits dans les années 1860-1880, sans oublier son célèbre livre *Essai de sémantique* [Science des significations], Paris, Hachette et Cie, 1897), comme aussi d'autres nombreux chercheurs (sur la sémantique diachronique avant Marr, cf. par exemple E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marxiste*, *op. cit.*, p. 76-99). Soulignons pourtant que Chpet était très critique à l'égard des tentatives des linguistes qui essayaient de formuler les lois sémantiques en diachronie : d'après lui, les choses et leurs représentations y étaient souvent mélangés avec les significations des mots correspondants et on prenait l'histoire de la *chose* pour l'histoire de la *signification* (G.G. Špet, « Estetičeskie Fragmenty », *op. cit.*, p. 241).

nous semblent primordiaux. Chpet s'intéressait, tout d'abord, à la *structure du signe* (sa recherche *Jazyk i smysl* [Langue et sens] y était en grande partie consacrée) : pour lui, « [l'élaboration de] la théorie du mot en tant que signe constitue la tâche de l'ontologie formelle [...] dans le domaine de la sémiotique¹³ ».

L'analyse *sémantique* (*sémasiologique*), supposant l'étude des rapports entre le signe et sa signification, n'équivalait pas pour G. Chpet à l'étude des caractéristiques sémiotiques du signe [*semiotičeskie kačestva znaka*]¹⁴ (la sémiotique était définie par G. Chpet comme une étude formelle, ontologique du signe, opposée à l'étude « matérielle » des types [*vidy*] de signes, qui sont déterminés par leur « contenu de signification » [*signifikacionnoe soderžanie*])¹⁵. En même temps, G. Chpet étudie le signe en grande partie à travers le problème de sa compréhension (de son interprétation) dans son aspect psychologique et social. Dans ce sens, dans les termes de G. Chpet lui-même, il lui était plus intéressant d'étudier les rapports *sémantiques* que les rapports *sémiotiques*. L'idée même d'herméneutique pour G. Chpet apparaît simultanément avec l'envie de rendre compte du rôle que le mot peut jouer en tant que signe de communication [*slovo kak znak soobščeniya*]¹⁶. Pourtant, la sémiotique de G. Chpet ne pourrait pas être réduite à la sémiotique verbale, car, d'après lui, il serait fallacieux d'attribuer au *mot* certaines qualités du *signe* en général¹⁷.

Mis à part ses réflexions sur les caractéristiques générales des signes, G. Chpet travaillait sur la classification (la typologie) des signes en distinguant leurs deux types : signes en tant que sujets de relations [*sub'ekty otnošenij*], ou indices, et signes comme relations indépendantes [*samostojatel'nye otnošenija*], ou signes proprement dits :

D'une part, d'un signe comme d'un objet réel [*dejstvitel'naja vešč'*] nous passons à un autre objet réel ; d'autre part, d'un signe comme d'un objet réel nous passons au non-réel, à l'idéal. Dans le premier cas le signe, même en étant le terme d'une relation [*termin otnošeni-*

13. *Ibid.*, p. 208.

14. G.G. Špet, « Jazyk i smysl », *op. cit.*, p. 478.

15. *Ibid.*, p. 477, 659. Ce sont les aspirations de Chpet à formuler des principes méthodologiques qui soient propres à tous les domaines du savoir qui l'amènent à la nécessité de développer les recherches herméneutiques, ce à quoi nous reviendrons encore plus bas.

16. G.G. Špet, « Germenevtika i ee problemy », *op. cit.*, p. 249.

17. *Ibid.*, p. 223 ; cf. aussi G.G. Špet, « Estetičeskie Fragmenty », *op. cit.*, p. 223.

ja], fonctionne comme un indice [*priznak*] de quelque chose de réel ; dans le deuxième cas, le signe possède un *sens* [*značenie*]¹⁸.

Ainsi, les idées à caractère sémantique se trouvent présentes dans les réflexions sémiotiques (dans le sens actuel de ce mot) de G. Chpet.

Enfin, pour G. Chpet était très important le rôle du *contexte* dans l'interprétation des signes : pour lui, le signe (entre autres, le signe verbal) ne peut pas exister en dehors du contexte, et c'est dans les « Fragments esthétiques » [*Estetičeskie Fragmenty*] que G. Chpet le souligne de façon particulièrement évidente¹⁹ : dans les termes saussuriens, on pourrait dire que la valeur d'un élément linguistique est déterminé, chez Chpet, non seulement par sa place dans le système de la langue, mais également et, en grande partie, par la situation particulière de la parole. C'est ainsi que nous revenons, encore une fois, à l'opposition « signification *vs.* sens » (réflétant la dichotomie « langue *vs.* parole ») introduite par G. Chpet.

Le deuxième aspect du savoir sémiotique auquel nous ferons attention est lié à l'interprétation de la sémiotique comme une synthèse (ou un dialogue) des sciences. Ce sont les études sémantiques qui amènent N. Marr à cette dimension de sa recherche. Dans les travaux de N. Marr, on pourrait distinguer six lois sémantiques²⁰, et soit la plupart d'entre elles pourraient être reformulées, d'une façon ou d'une autre, pour être appliquées à d'autres domaines du savoir, soit N. Marr essayait de les prouver en s'appuyant sur des faits autres que linguistiques. En voici un exemple²¹ : c'est dans l'archéologie que N. Marr cherchait les preuves à l'appui de sa « loi de la transposition fonctionnelle » (qui est toujours mentionnée dans certains livres de sémiotique générale²²). Dans cette loi, il s'agissait de transposer le nom d'un objet sur un autre, qui jouerait

18. G.G. Špet, « Jazyk i smysl », *op. cit.*, p. 559 ; cf. aussi T. Shchedrina, E. Velmezova, *op. cit.*

19. G.G. Špet, « Estetičeskie Fragmenty », *op. cit.*, p. 577 ; cf. aussi G.G. Špet, « Jazyk i smysl », *op. cit.*, p. 577, 654, etc.

20. Nous les analysons en détail dans le livre Velmezova E., *Les Lois du sens : la sémantique marriste*, *op. cit.*

21. Pour une analyse des autres lois sémantiques formulées par Marr, sous ce rapport, cf. Velmezova E., « Zakony sematiki *vs.* zakony semiotiki v "novom učeníi o jazyke" N.Ja. Marra », *Sbornik dokladov učastnikov konferencii « Sovremennaja semiotika v priloženii k gumanitarnym naukam » (Moskva, 30 avgusta – 1 sentjabrja 2007 g.)* [Lois sémantiques *vs.* lois sémiotiques dans la « nouvelle théorie du langage » de N.Ja. Marr], M., 2008 (à paraître).

22. Cf. par exemple Ju.S. Stepanov, *Semiotika* [La Sémiotique], M., Nauka, 1971 ; p. 139.

le même rôle que le premier objet dans la société, à un nouveau stade de son évolution : ainsi, par exemple, le nom de « chien » aurait été transposé sur le cheval, car, à un moment donné, ce dernier aurait commencé à accomplir la même fonction que le chien en tant que moyen de transport²³, etc. Dans les années 1930-1940, les archéologues soviétiques décrivaient souvent des découvertes qui semblaient confirmer cette loi : quand, par exemple, ils découvraient des chevaux enterrés avec les masques de chien (ce qui devrait confirmer le fait que le nom de « chien » avait été transposé sur le cheval), etc. Ainsi, pour Marr, le mot [*slovo*] était un instrument, dans l'étude des époques lointaines, aussi fiable que n'importe quel objet d'une culture matérielle²⁴.

Ces réflexions supposant un enrichissement mutuel des différents domaines du savoir étaient à l'unisson des idées de Chpet²⁵. Dans sa recherche *Istorija kak predmet logiki* [L'histoire comme objet de la logique] (1917), G. Chpet écrit la chose suivante :

L'histoire en tant que science n'a qu'une seule source de connaissance – le mot [*slovo*]²⁶. Le mot est une forme dans laquelle l'historien trouve le contenu de la réalité qu'il doit étudier, et le mot est un signe en partant duquel l'historien arrive à son objet [d'étude], avec son contenu spécifique qui constitue la signification

23. N.Ja. Marr, *op. cit.*, vol. I, p. 240 et suiv. Nous analysons cette loi en détail dans le livre E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste, op. cit.*, p. 237-248.

24. Bien sûr, cette thèse n'était pas nouvelle dans l'histoire des idées : il suffit de mentionner, pour n'en donner qu'un seul exemple, l'école *Wörter und Sachen* dont les représentants établissaient aussi des liens entre les « mots » et les « choses », etc. Plus tard, cette idée a été développée par V.I. Abaev (l'un des plus célèbres élèves de Marr) dans sa doctrine de la *sémantique idéologique* (V.I. Abaev, « Jazyk kak ideologija i jazyk kak texnika » [La Langue comme idéologie et la langue comme technique], *Jazyk i myšlenie*, 1934, vol. II, p. 33-54 ; V.I. Abaev, « Ponjatie ideosemantiki » [La Notion de sémantique idéologique], *Jazyk i myšlenie*, 1948, vol. XI, p. 13-28), etc.

25. Soulignons que des tentatives pour découvrir un parallélisme entre les travaux de Chpet qui sont consacrés à des problèmes historiques, d'un côté, et, de l'autre côté, les réflexions des autres scientifiques au sujet du caractère particulier du savoir historique, ont déjà été entreprises par des chercheurs étudiant l'héritage intellectuel de Chpet (*cf.* par exemple P. Steiner, « Tropos logicos : filosofija istorii Gustava Špeta » [La philosophie de l'histoire de G. Chpet], <http://www.ihst.ru/projects/sobist/papers/vf/2004/4/154-163.pdf>, etc.).

26. N'oublions pas pourtant que *slovo* pouvait signifier chez Chpet également la *langue* (*cf.* plus haut). – E.V.

ou le sens de ce signe. [...] L'histoire comme science étudie le mot [*slovo*] en tant que signe qui intéresse l'historien avant tout, et même presque exclusivement, du côté de son contenu, c'est-à-dire du côté de ce que ce mot raconte [*o čem slovo soobščaeť*]. Il informe l'historien sur les événements sociaux, sur les rapports, sur les états [*sostojanija*], sur les changements de toutes les sortes, etc.²⁷.

En général, l'intérêt de G. Chpet pour la problématique sémiotique, comprise à sa façon, s'explique en grande partie par ses aspirations à transformer l'histoire en une science objective²⁸. Et, même si G. Chpet opposait la *sémiotique* à la *sémantique* dans le sens actuel de ces deux mots, on pourrait dire, ici encore, que ses réflexions sémiotiques étaient profondément « sémantiques », liées à ses idées au sujet de la signification du mot en tant qu'unité linguistique.

Qu'est-ce qui, en principe, permettait aux chercheurs dans les années 1920-1930 d'insister sur l'importance des liens interdisciplinaires et, ainsi, d'anticiper sur les futures recherches sémiotiques ? C'est la remarque suivante, au sujet de la loi sémantique de l'hybridation chez Marr, qui nous permettra de répondre ici à cette question – en tout cas, pour le courant du marrisme. L'hybridation consiste, pour N. Marr, en la combinaison de deux mots de même sens appartenant à des groupes sociaux différents (qui se transforment ensuite en tribus différentes), afin que la « somme » sémantique de ces mots (à condition qu'au moins un terme de cette « addition » soit compréhensible pour chaque groupe) soit compréhensible pour les deux parties engagées en communication suite à leur vie économique et sociale commune²⁹. Cela veut dire que les langues, pour N. Marr, évoluent par convergence, de la multitude vers la seule et unique langue du futur. Formulée ainsi, la loi de l'hybridation trouve des parallèles dans le discours biologique des années 1920-1930 – avant tout, dans la théorie de la nomogénèse

27. G.G. Špet, « Istorija kak predmet logiki » [L'Histoire comme objet de la logique], G.G. Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye Trudy*, op. cit., p. 227 et 235.

28. Cf. aussi Počepcov, op. cit., p. 189 (d'après T. Shchedrina, l'approche de l'analyse sémiotique faite par Chpet était différente par rapport aux recherches structuralistes et sémiotiques des décennies postérieures, quand le problème de la *dynamique historique de la réalisation du mot en tant que signe* n'a pas été toujours pris en considération [T.G. Shchedrina, op. cit., p. 28-29 ; nous soulignons]).

29. N.Ja. Marr, op. cit., vol. II, p. 101; cf. l'analyse de cette loi dans notre recherche E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste*, op. cit., p. 212-216.

de L.S. Berg³⁰. D'ailleurs, des schémas pareils apparaissaient à cette époque également dans d'autres domaines du savoir³¹, et toutes ces théories correspondantes avaient au moins encore un point en commun : elles n'avaient pas de preuve dans le sens positiviste du mot. Or, l'une des preuves indirectes de ces théories consistait en la possibilité de transposer les modèles évolutionnistes correspondants d'un domaine du savoir dans un autre. En général, le refus de l'opposition « matière – esprit » revêtait une grande importance méthodologique pour les spécialistes en sciences humaines des années 1920-1930, et le fait que, durant les dernières années de sa vie, N. Marr était à la recherche des lois universelles qui soient applicables, au moins, à plusieurs domaines du savoir, permet de le considérer comme l'un des précurseurs de la sémiotique moderne. En ce qui concerne G. Chpet, l'herméneutique, comprise comme l'ensemble des principes méthodologiques qui soient propres à toutes les sciences, était pour lui l'une des méthodes fondamentales de l'étude des problèmes dans les sciences humaines³².

Quelques mots en guise de conclusion : c'est en insistant, dans une large mesure, sur la nécessité d'étudier la signification (le sens) des mots que G. Chpet et N. Marr arrivent au savoir sémiotique dans le sens moderne de ce mot. Mais si, sous ce rapport, les travaux de N. Marr présentent de l'intérêt avant tout à cause de son approche holistique à l'idée d'une « synthèse des sciences », G. Chpet, à qui l'idée des études interdisciplinaires était également proche, écrivait également beaucoup au sujet des signes mêmes. Dans ce sens déjà, l'héritage théorique de Chpet semble beaucoup plus riche que les théories marristes.

En même temps, pourrait-on parler d'une influence réciproque des idées sémiotiques de G. Chpet et N. Marr ? La réponse serait plutôt négative. Autant que nous le sachions, ni G. Chpet ni N. Marr ne se mentionnent l'un et l'autre. N. Marr et le marrisme

30. Cf. L.S. Berg, *Nomogenez, ili evolucija na osnove zakonomernostej* [La Nomogénèse, ou évolution fondée sur des lois], P., Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1922.

31. Cf. par exemple E. Velmezova, « O.M. Frejdenberg à la recherche d'une "science intégrale" », *Cahiers de l'ILSL*, 2003, 14, p. 265-280 ; E. Velmezova, « Mixail Baxtin, Nikolaj Marr i paradigma "celostnoj nauki" », M. Lähtenmäki, H. Dufva, S. Leppänen, P. Varis (éds.), *Proceedings of the XII International Bakhtin Conference. Juväskylä, Finland, 18-22 July 2005*. Department of Languages, University of Juväskylä, Juväskylä, Finland, 2006, p. 62-70 [Mikhaïl Bakhtine, Nikolai Marr et le paradigme de la « science intégrale »] ; E. Velmezova, *Les Lois du sens : la sémiotique marriste, op. cit.*, partie III.

32. T.G. Shchedrina, *op. cit.*, p. 21.

en général, avec son orientation « préhistorique », ne devaient pas intéresser particulièrement G. Chpet. En ce qui concerne N. Marr, dont le propre était un « presbytisme » linguistique extrême, il ne prêtait pas attention à beaucoup de chercheurs de son époque : très souvent, en parlant de linguistique contemporaine, N. Marr pouvait se référer à des travaux écrits durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Le parallélisme, de même que les différences notables entre les idées sémiotiques de G. Chpet et de N. Marr, était liés, semble-t-il, au contexte même de l'époque des années 1920-1930 : le caractère polyphonique de l'époque n'excluait pas la présence d'un fond intellectuel commun dans l'évolution des sciences humaines en Union soviétique.

Université de Lausanne, Suisse